

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
IBAN: CH83 0900 0000 1200 0656 7

Les sentiments qui nous détruisent

COMME nous l'avons appris par la connaissance des choses véritables, notre vie et notre bonheur sont essentiellement dépendants des sentiments que nous cultivons dans notre cœur. C'est par notre sixième sens, notre sens spirituel, que nous pouvons ressentir tout un monde d'impressions, les unes favorables, les autres néfastes. Les sensations favorables entretiennent la vie, les néfastes nous conduisent à la destruction, par le fait que nous sommes construits pour n'enregistrer que des sentiments altruistes. Tous les sentiments égoïstes sont une puissance désagrégeante pour notre être tout entier.

Parmi les impressions néfastes, la jalousie en est une toute particulière, qui fait terriblement souffrir ceux qui en sont affectés. Salomon, l'homme sage a dit: «La fureur est cruelle, et la colère impétueuse, mais qui résistera devant la jalousie?» Or, tous les humains sont sujets à la jalousie, parce que tous sont égoïstes, car la jalousie est un dérivé automatique de l'égoïsme.

La jalousie représente donc un super concentré d'égoïsme, c'est pourquoi elle produit des effets si douloureux. Il y a des gens qui vont jusqu'à mourir de jalousie, ou même commettre des crimes. Pour se guérir radicalement de cet affreux sentiment, il s'agit de se débarrasser complètement du poison de l'égoïsme. Et pour cela il faut entrer à l'école aimable et compatissante de notre cher Sauveur, par la pratique de l'altruisme. C'est ce qui nous permet de vaincre tous les sentiments négatifs qui nous font souffrir et mourir.

Le processus de la réforme du caractère n'est pas difficile en somme. Il faut seulement être suffisamment sincère dans le désir de changer. C'est là le grand point. Sinon, on tergiverse toujours et l'on n'arrive à rien, car le Seigneur ne peut pas nous transformer sans notre consentement et notre effort personnel.

Le Seigneur a donné une démonstration sublime des sentiments divins. Il a eu une profonde pitié pour la pauvre humanité noyée dans ses passions et sa misère. Il a payé magnanimement le prix de sa libération. Il nous invite à nous associer à lui. C'est très simple, mais très rarement observé avec suffisamment d'honnêteté. C'est pourquoi la guérison du cœur est si lente.

Nous avons formé en nous, sous la suggestion de l'adversaire Satan, un caractère malheureux, fabriqué de toutes pièces par les mauvaises habitudes que nous avons ainsi contractées au cours de notre existence, et qui sont des ordures. Il faut arriver à balayer tout cela.

Or, celui qui est colérique, jaloux, peut encore facilement se reconnaître. Les douleurs que ces sentiments lui procurent et les manifestations qui en résultent sont faciles à repérer. Par contre, il y a une foule d'autres choses qui ne sont ni bonnes ni belles, et très néfastes, sans être si visibles. Il faut donc de la bonne volonté et de la sincérité pour les repérer et les mettre de côté.

Les humains désirent la joie, le bonheur, le contentement du cœur. Que ne font-ils pas pour avoir de l'honneur, du bien-être, de la prospérité! Ils étudient, apprennent toutes sortes de choses. Evidemment qu'un professeur, un docteur, un homme de science ont beaucoup plus de facilité à se frayer un chemin dans le monde qu'un simple ouvrier ou un manoeuvre. Un professeur est écouté et considéré, déjà rien qu'à cause de son titre. C'est ce qui pousse les gens à s'instruire pour être honorés et avoir une position qui leur procure toutes sortes d'avantages pécuniaires et autres. C'est ainsi qu'on s'enferme toujours plus profondément dans les ténèbres, jusqu'à en arriver à déclarer que l'homme descend du singe. Et l'on pense du savant qui l'affirme: «C'est un puits de science.»

Les humains sont très habiles. Ils peuvent charmer leurs semblables en faisant sortir d'un instrument de musique des sons merveilleux. D'autres savent calculer d'une manière prodigieuse. C'est dans une foule de domaines que les capacités de l'homme se manifestent. L'adversaire le sait bien. C'est pourquoi il entretient les humains avec toutes sortes de choses qui leur plaisent. Il leur donne tout ce qu'ils demandent: vous voulez connaître les sciences exactes? Je vais vous en donner. Vous voulez autre chose? Dites seulement. Voulez-vous l'évangile? Je vais vous en donner des hottées à ma façon, du catholicisme, du protestantisme, tout ce que vous désirez. L'adversaire vous donnera tout, mais il ne fera jamais de vous un enfant de Dieu véritable, qui peut vaincre tout ce qui le fait souffrir et mourir. Avec lui on croupit toujours dans les mêmes ténèbres. Vous voulez de l'hygiène? Il vous conseille ceci, cela, et encore autre chose, des régimes en quantité. Et si vous êtes particulièrement difficile, il vous présentera alors le soi-disant régime des régimes, le nec plus ultra. Mais avec cela les humains ne s'entendent pas. Ils continuent à se jalouser, se haïr, se battre, s'entretuer, à souffrir et à mourir.

Pour chacun de nous, c'est exactement pareil, tant que nous restons par tel ou tel sentiment mauvais

dans l'ornière diabolique. Il faut donc que nous soyons catégoriques avec nous-mêmes si nous voulons changer. Souvenons-nous bien que dans le monde tout est «ersatz». C'est pourquoi aussi tout disparaîtra dans la grande détresse qui va venir sur le monde comme équivalence inévitable de sa ligne de conduite. Ce sera un nettoyage complet et entier. Il n'y aura que le Royaume de Dieu, qui s'introduit actuellement sur la terre et qui subsistera éternellement.

La lumière de la vérité qui commence à briller par les publications du Royaume de Dieu, en particulier par *Le Message à l'Humanité*, nous montre les dessous ténébreux de tout ce qui semble briller encore actuellement dans le royaume des ténèbres qui est en train de s'écrouler. Il s'agit donc maintenant de choisir, et de bien choisir. Cela veut dire ne plus continuer à s'apparenter avec le royaume du dieu de ce monde qui va passer et disparaître, et se tourner du côté du Royaume de Dieu qui s'établit.

Le peuple de Dieu, qui introduit actuellement le Royaume de Dieu sur la terre sous la direction de l'Eternel et de notre cher Sauveur, est un peuple de lumière. Il marche dans le chemin de la vie et du bonheur, duquel sont éliminés tous les principes diaboliques, tels que la jalousie, l'envie, l'orgueil, la colère, la haine, etc. Tous ces sentiments empêchent complètement la communion du cœur et l'échange de l'affection, si indispensables, qui devraient lier entre eux tous les êtres humains.

La jalousie particulièrement est un sentiment diabolique au plus haut point. Elle provient, comme dit plus haut, d'un concentré tout spécial d'égoïsme. Il faut donc n'avoir ni trêve ni repos jusqu'à ce que ce point soit complètement vaincu en nous, cela tout simplement en prenant l'antidote. Cet antidote consiste à se réjouir lorsque le prochain est plus honoré, plus apprécié que nous, quand il a plus de succès. Pour se guérir complètement de cette affreuse jalousie, il faut souhaiter la réussite de celui ou de celle dont on est jaloux, contribuer à son succès de tout notre cœur. Quand on lutte ainsi courageusement et honnêtement contre soi-même, la réussite est certaine, merveilleuse, complète. Le Seigneur peut alors nous bénir abondamment. Il n'est indifférent ni à nos efforts ni à nos combats. Ce qu'il désire de nous, c'est la sincérité et la droiture du cœur.

Puisque nous connaissons le processus de notre libération de ces chaînes diaboliques, ayons donc le courage de nous dire à nous-mêmes toute la vérité, de nous montrer tels que nous sommes, d'avouer nos pauvretés et nos fautes. Voyez David! Il était dans

La mémoire des justes est en bénédiction

UNE tempête glaciale sévit tout le long de la baie courlandaise, au bord de la Baltique. Werner a mille peines à se maintenir debout sous la rafale formidable du vent qui souffle en furie. Cependant la grandeur sauvage de la mer déchaînée et dominatrice l'attire irrésistiblement. Les flots en démenche lui font une impression de puissance qui le prennent tout entier. Il ne peut se lasser de contempler le flux et le reflux impétueux des vagues qui vont se briser sur le rocher avec une violence inouïe. En s'éloignant, puis en revenant vers lui, leur bouillonnement tumultueux semble, vouloir lui révéler des choses profondes, sur l'éternel combat de la vie.

Remué intensément par cette ambiance de puissance gigantesque qui le subjugué par toute la force qui s'en dégage, machinalement sa pensée se reporte à une autre tempête,

morale, celle-là, qui atteignit autrefois ses ancêtres. Son père lui a souvent raconté comment ses aïeux ont dû, à l'époque, fuir de leur patrie dans des conditions très douloureuses pour rester fidèles à leur foi. Après un long et pénible voyage, ils ont alors été reçus et établis dans cette contrée, par la bienveillance du roi de Prusse, Frédéric Wilhelm I^{er}.

Werner n'a pas grand intérêt pour les questions religieuses. Toutefois en ce moment il ne peut s'empêcher de ressentir, devant ce spectacle d'une saisissante grandeur, l'immensité de la puissance du Créateur de toutes choses. Un désir monte dans son cœur de connaître les mystères de la vie.

Son père a reçu en héritage de ses ancêtres le grand domaine qu'il cultive avec ses quatre enfants: Werner, son frère et ses deux sœurs. Le père tient chaque dimanche matin, selon l'ancienne coutume familiale, le culte dominical, car le domaine est très éloigné de l'église la plus proche.

Un jour Werner aperçoit chez ses parents un livre volumineux qui l'intrigue. Il est curieux de savoir ce qu'il contient. Il apprend que c'est le livre de chronique de la famille, que ses ancêtres ont écrit et que son père conserve précieusement comme une chose sacrée. Ses trisaïeux ont consigné dans ce livre leur histoire afin de la conserver pour toute leur descendance.

Werner lit avec un immense intérêt le récit qu'ils ont écrit... Ses trisaïeux habitaient dans le pays de Salzburg, où ils possédaient un très grand domaine. Ils professaient l'évangile de Christ et n'appartenaient plus à la religion catholique. Or en date du 31 Octobre 1731, l'archevêque Firmian de Salzburg publia un édit ordonnant l'émigration de tous ceux qui reniaient la foi dans l'église catholique, les bannissant du pays. Bien que cette mesure fut en contradiction avec les conventions du Traité de Westphalie, rien ne put empêcher l'exécution de l'édit. Des troupes impériales

furent mises sur pied pour chasser de force tous les résistants.

C'est ainsi qu'en plein hiver, au milieu de la nuit, l'ordre fut exécuté. Les bannis n'étaient autorisés à prendre avec eux que ce qu'ils pouvaient porter dans leur main gauche. Toutes les choses de valeur devaient être abandonnées. De plus les trisaïeux de Werner durent partir sans leurs deux fils, âgés de 9 et 12 ans. Ceux-ci leur furent enlevés. Ils devaient rester dans le pays pour être instruits dans la religion catholique. L'ordre était brutal, formel, sans appel, comme un coup de massue. Pas une minute pour réfléchir.

Le départ fut déchirant. Le père et la mère, écrasés par la douleur atroce de devoir abandonner leurs enfants dans de telles conditions, durent se mettre en route à pied, vers l'inconnu, sous une température glaciale. Voulant être à tout prix fidèles à leur foi, ils devaient en subir les conséquences, endurer, supporter. L'exode fut très pénible. Durant la journée il

une très malheureuse et dangereuse posture à un certain moment de sa vie. Il avait certes de magnifiques traits de caractère. D'autre part il s'est laissé aller à des choses extrêmement coupables. Mais il a reconnu humblement sa faute avec une entière honnêteté. Il s'est repenti de toute son âme, non seulement devant l'Éternel, mais encore devant tout son peuple. Il n'a rien caché. Il a dit: «Quand je me taisais, c'était en moi comme un feu qui dévorait mes os. J'avouerai mes transgressions devant Dieu et devant tout son peuple.» Il a demandé à l'Éternel de mettre en lui un esprit bien disposé pour pouvoir le faire. C'est cette situation de cœur qui lui a permis de ressentir toute la miséricorde divine, qu'il a chantée dans un Psaume où revient à chaque verset cette phrase: «Louez l'Éternel, car sa miséricorde dure à toujours.»

La miséricorde et les compassions de l'Éternel sont en effet infinies. Quand on pense qu'Il a fait à David la promesse formelle qu'un de ses descendants serait éternellement sur le trône divin, et que la chose s'est réalisée en notre cher Sauveur, qui est d'une part la racine, et d'autre part le rejeton de David, on est confondu de l'inexprimable bonté et de la fidélité du Tout-Puissant.

Nous n'avons donc rien à risquer avec un tel Père. Mais ce qui est indispensable, c'est que nous ne fassions pas l'hypocrite dans la Maison de l'Éternel. Car c'est une chose très dangereuse. Être pauvre, cela ne fait rien, tant qu'on a le désir et la volonté de changer, et que les efforts suivent. Par contre, cacher notre état, passer volontairement pour ce que l'on n'est pas, cela c'est très, très mauvais. Il faut la droiture des sentiments.

Nous devons donc chercher à nous situer et à nous maintenir dans les frontières du Royaume de Dieu. Pour cela nous ne pouvons pas demeurer avec nos tares, nos défauts, notre caractère jaloux, ombrageux, colérique, orgueilleux, etc., qui nous conduit à la ruine et nous rend impropres au Royaume de Dieu. Tout cela doit donc être combattu en nous avec énergie, si nous voulons réaliser notre destinée, qui est la vie éternelle sur la terre dans une paix et une harmonie parfaites.

Il s'agit par conséquent de nous éloigner du mal sous toutes ses formes et sous toutes ses apparences. Nous éloigner du mal ne veut pas dire nous éloigner des humains. Bien au contraire, il faut les côtoyer et les aimer, leur être un exemple par notre ligne de conduite et les sentiments divins que nous nous efforçons de cultiver dans notre cœur, tout particulièrement en devenant véridiques et véritables.

Notre cher Sauveur a toujours dit toute la vérité. Lorsque le jeune homme riche est venu vers lui et lui a demandé ce qu'il devait faire pour avoir la vie éternelle, Jésus lui a répondu: «Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres et suis-moi.» Le jeune homme riche s'en est allé tout triste, parce qu'il avait de grands biens, nous est-il dit, et qu'il n'avait pas le courage de faire le pas que le Seigneur lui présentait.

Il est certain que tout le monde n'a pas le courage qu'ont eu Matthieu et d'autres avec lui. En effet, on s'appuie volontiers sur ce que l'on possède, alors que précisément le Seigneur désire que l'on n'ait pas d'autre appui que son bras. Il ne peut nous montrer sa puissance que si nous lui en laissons l'occasion en nous remettant entièrement entre ses mains. C'est pareil pour tout, pour les choses matérielles, les financières, comme aussi pour notre santé. Si la puissance de l'esprit de Dieu peut se manifester peu à peu suffisamment sur un membre à l'essai de l'Armée de l'Éternel comme résultat de ses efforts, il aura une santé parfaite, spirituelle et physique. Et cela vaut mieux que tout ce que l'on peut désirer. Dans une telle situation on possède la

joie, le bonheur, la paix et tout ce qui nous est nécessaire. Or, la joie est un élément indispensable pour la vie de tout être humain. Pour cela il ne faut cultiver que des sentiments divins complètement altruistes, désintéressés, et s'appuyer uniquement sur le Seigneur, et non sur le Mammon.

Ainsi que nous l'avons montré au début de cet exposé, il y a une telle astuce, une telle rouerie dans la manière d'agir du dieu de ce monde, et de présenter sa marchandise aux humains, qu'il leur fait toujours prendre une chose pour une autre. Pour nous qui sommes instruits, le moment est venu de nous prononcer pour la vérité, afin de ne plus nous laisser influencer par l'adversaire et ses tromperies diaboliques. Il faut que nous soyons assez sincères pour laisser valoir la vérité en toutes choses. La base de la réussite est en effet l'honnêteté du cœur. Sans cela, tout le reste ne sert à rien.

Ce qu'il faut donc, c'est un caractère acquis au soleil de la justice divine. Et ce caractère ne peut s'obtenir qu'en s'appuyant uniquement sur le bras du Tout-Puissant, qui est le Créateur et le Propriétaire de l'univers entier, et en particulier de la terre, qu'Il partagera aux débonnaires dans le Royaume de Dieu. Ce sont eux qui hériteront la terre et toutes ses bénédictions.

Faisons donc en sorte d'être de ces débonnaires, qui ont vaincu tous les sentiments conduisant à la destruction, et ont acquis les sentiments du Royaume de Dieu, au sein duquel ils pourront subsister éternellement, comme des fils de Dieu terrestres. Ils auront acquis la vie durable par le changement complet de leur registre mental, après avoir été tout d'abord rachetés par le sacrifice de notre cher Sauveur, puis instruits à son école en le prenant comme Modèle, afin de devenir dignes de la vie éternelle.

Quand la faim frappe à notre porte

Les guerres, les troubles du climat, le chômage semblent plonger dans la détresse un nombre toujours croissant de personnes. C'est ce que nous explique l'article que nous reproduisons ici et qui est tiré du journal *Ouest-France*, dont la date de parution ne nous est cependant pas connue.

Précarité alimentaire: «Le pire est à venir»

«Les plus fragiles et les travailleurs pauvres sont de plus en plus nombreux à galérer pour se nourrir», dénonce Michel Urvoy, journaliste.

La guerre, les catastrophes, les lois de l'économie provoquent des hausses de prix considérables qui risquent d'être amplifiées, dans quelques mois, par des pénuries mondiales. La précarité alimentaire a doublé en dix ans, et le pire est à venir. Et alors que les plus fragiles et les travailleurs pauvres sont de plus en plus nombreux à galérer pour se nourrir, les associations qui les aident se heurtent à une économie qui ne laisse plus rien au hasard et à un bénévolat qui s'épuise.

«Double évolution»

La solidarité alimentaire se structure autour de trois grandes organisations: Les Restos du cœur et le Secours populaire qui récoltent des dons pour acheter des produits et les redistribuer aux bénéficiaires, la Banque alimentaire, acteur majeur de l'aide alimentaire, qui approvisionne dans chaque département plusieurs dizaines d'associations agréées, soixante-quatre pour le seul secteur de Rennes.

La Banque alimentaire... reçoit, à parts égales, des produits financés par l'Europe et l'Etat, ou donnés par les plateformes logistiques et les magasins, par les agriculteurs et les industriels. Les particuliers, eux, apportent 10% des produits, collectés le dernier week-end de novembre, par 130 000 bénévoles en gilet orange. Il n'y

aurait pas péril si ce dispositif, pourtant très organisé, n'était pas confronté à une double évolution, quantitative et qualitative.

Quantitative: face à une hausse des besoins de 5 à 10% par an, voire 20 à 30% dans certains territoires, il faut trouver l'argent, les bénévoles et les produits.

La loi Garot antigaspillage (2016), dont la finalité n'est pas discutable, a réduit les dons provenant de la grande distribution. Baisse heureusement à peu près compensée par l'augmentation du nombre de magasins donateurs.

Pour amortir les à-coups commerciaux des crises, l'industrie agroalimentaire travaille en temps réel, ce qui réduit les stocks ponctuellement disponibles. Quant au bio, il n'est pas toujours le plus accessible pour des personnes qui veulent d'abord manger avant de se soucier des labels.

Quantitative: l'aide gouvernementale, débattue au Parlement le 18 juillet, est la bienvenue. Mais il est impossible de s'assurer de son meilleur usage si elle consiste à seulement distribuer des chèques (100 € par foyer allocataire des minimas sociaux + 50 € par enfant). Le réseau associatif, ce que d'aucuns semblent oublier, reste la meilleure garantie de l'efficacité des aides.

«Triple mutation»

Car le besoin de se nourrir cache, souvent, une grande solitude, comme le Covid l'a révélé, par exemple, dans le monde étudiant. Les contacts directs sont alors de bien meilleures occasions d'y répondre qu'une froide politique du chèque.

Qualitative aussi au sens où on ne peut pas se contenter de distribuer ce qui se présente, sans s'assurer d'un minimum de diversité des produits et d'équilibre nutritionnel.

L'aide alimentaire est ainsi confrontée à une triple mutation. Il lui faut combattre la politique du guichet et privilégier les réseaux associatifs pour entretenir le lien social par l'accompagnement des bénéficiaires. Il lui faut trouver et former des bénévoles à la gestion, à la nutrition, à la cuisine même. Ce que fait la Banque alimentaire.

Et il lui faut négocier autrement, c'est-à-dire très en amont, directement avec les directions des enseignes de la distribution et des groupes agroalimentaires, pour intégrer dans les processus de décision et de production la part (défiscalisable) dévolue au don. L'aide alimentaire doit devenir une composante forte de la politique de Responsabilité sociale des entreprises (RSE).

Assurer les volumes, la régularité et la diversité des produits sont les seuls moyens de désamorcer cette bombe alimentaire qui menace d'exploser.

Cela nous peine de penser que nombreux parmi nos concitoyens connaissent la pauvreté. Il n'y a pas si longtemps la misère était le partage des pays d'Afrique et d'Amérique centrale, de l'Asie, aussi. Aujourd'hui, elle gagne nos pays occidentaux et Michel Urvoy parle même de «bombe alimentaire qui menace d'exploser».

Cet article est très intéressant car il nous fait comprendre que venir en aide aux nécessiteux n'est pas chose facile. Cette aide rencontre des difficultés. Elle doit être pensée, organisée et nous sommes heureux de constater que certains se mobilisent pour venir en aide à ceux qui sont dans le besoin.

Comme le souligne aussi très justement cet article, la pauvreté est souvent accompagnée de la solitude. A ces deux facteurs, il faudrait aussi ajouter la santé. Comme nous le savons, selon les statistiques, les personnes seules vivent moins longtemps que celles qui sont en famille. Elles sont plus facilement sujettes à certaines maladies.

Au-delà du fait lui-même de la pauvreté et des moyens d'y faire face, il convient de souligner que ce phénomène illustre la faillite de notre société. Effectivement, il y a toujours eu des pauvres mais nous ne devons pas considérer ce fait comme une fatalité mais comme une

fallait se cacher dans la forêt, et ne voyager que la nuit. Encore devaient-ils s'estimer heureux de ne pas avoir été enfermés dans les prisons de Salzbourg où beaucoup avaient été incarcérés pour les forcer à retourner à la religion catholique. Soutenus par leur foi, ils traversèrent l'Allemagne jusqu'en Saxe. Ils furent alors reçus aimablement et traités noblement par le roi de Prusse, qui leur donna une nouvelle patrie, et leur octroya un domaine où ils pouvaient vivre selon leur foi, sans être inquiétés, étant profondément reconnaissants de l'aide toute-puissante de l'Éternel, malgré la souffrance aiguë provoquée par la séparation d'avec leurs enfants.

Werner, profondément impressionné, lit et relit la chronique de la famille. Il se sent très honoré de la foi de ses ancêtres et d'être lui-même né dans le domaine que ceux-ci ont autrefois reçu et dans lequel ils ont habité. Son cœur se sent dès lors fortement attiré vers ce Dieu que ses ancêtres ont voulu servir

si fidèlement. Par contre il a horreur d'une religion qui ne laisse aucune liberté et n'a point de miséricorde.

Werner est tout jeune encore. La première guerre mondiale est déclenchée. Les Russes pénètrent dans le pays, alors qu'il est en train de jouer avec un fusil dans la forêt. Soudain il se blesse et perd un œil. N'ayant aucun intérêt pour les études intellectuelles, Werner apprend le métier de mécanicien. Plus tard il est engagé comme technicien à la radio. Il y voit et y entend bien des choses qui lui montrent l'inutilité de la vie telle qu'elle est vécue par les humains en général. A ce moment-là éclate la deuxième guerre mondiale. Il vient alors en contact avec beaucoup de Russes blessés. Les souffrances et la misère qu'il a ainsi devant lui parlent énormément à son cœur. Il se promet de ne jamais tirer sur un être humain, et il arrive, avec le secours de la Providence, à tenir sa promesse.

La guerre terminée, Werner ne peut plus

rentrer à la maison, car le pays est occupé. Il est renvoyé dans un autre pays comme réfugié. A ce moment-là les expériences de la vie l'ont mûri. Il cherche un idéal qui puisse satisfaire ses aspirations. Mais partout il se heurte à l'égoïsme, ce qui le bloque constamment dans ses élans. Dans son atelier travaillent deux amis étudiants de la Bible qui cherchent à l'amener à leurs convictions. Mais Werner constate que leur ligne de conduite ne représente pas pour lui un modèle lui permettant d'apprendre d'eux.

Enfin un jour Werner voit chez un de ses amis, horloger, un *Moniteur du Règne de la Justice*.

– Qu'est-ce donc que ce journal, d'où vient-il? demande Werner à son ami.

– C'est une demoiselle qui passe souvent par ici. Elle dépose son vélo chez moi, puis elle se rend au village, de maison en maison pour propager ce journal. Elle m'a donné ce numéro.

Werner lit le journal très attentivement. Règne de la Justice, pense-t-il... c'est ce que je cherche. Mais pour lui la question primordiale est de savoir si les personnes qui colportent ce journal vivent les enseignements qu'il propage.

L'horloger lui raconte à ce sujet que le voisin chez lequel Werner habite doit aussi être membre de cette œuvre. Il ajoute que cet homme fumait et buvait beaucoup, qu'il avait abandonné tout cela et qu'il avait changé en bien d'une manière frappante.

Werner se dit: Si ces gens vivent ce qu'ils disent, c'est réellement la vérité.

Le jour suivant il se rend chez son voisin qui lui demande: «Que désirez-vous de moi?»

– J'ai entendu dire que vous adhérez au «Règne de la Justice», et j'aimerais vous demander où et quand a lieu la prochaine de vos réunions.

Très étonné, le voisin veut lui donner quelques explications, mais Werner n'est pas

anomalie. Notre société qui se vante tant de ses progrès techniques, produit de la pauvreté. Et on ne peut pas se cacher en évoquant les circonstances comme les guerres, ou les catastrophes climatiques, les épidémies comme causes principales de la pauvreté. La finance, l'âpreté au gain, la cupidité produisent la richesse pour les uns et la pauvreté pour les autres.

Si nous élargissons notre angle de vision pour aborder le problème de la précarité dans le monde, nous pouvons constater que tous les humains sont pauvres. En effet, face à la maladie, riches ou pauvres se retrouvent à pied d'égalité. Bien sûr que les premiers pourront s'offrir des soins que les seconds ne peuvent espérer recevoir, cependant, ces soins ne sont pas toujours les garants d'une guérison certaine. D'ailleurs, on qualifie de « riche » celui qui possède beaucoup d'argent et de biens de toute nature. Mais est-ce là, la vraie richesse ? Eh bien non ! Comme nous le savons, mais il n'est pas inutile de le rappeler ici, tous les humains sont des pécheurs, tous ont part à la condamnation et à la mort comme salaire du péché. Par conséquent, la vraie, la seule richesse pour l'homme, c'est la grâce divine que nous pouvons recevoir en vertu du sacrifice de notre cher Sauveur. Celle-ci ne s'acquiert pas à prix d'argent mais gratuitement et par la foi. En sorte que tous sont égaux devant l'œuvre du salut que notre cher Sauveur est venue accomplir sur la terre en prenant la place des coupables que nous sommes. On peut même dire que les richesses sont un empêchement à l'acquisition et au développement de la foi dans notre cœur, selon les paroles de notre cher Sauveur lui-même : « Il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le Royaume de Dieu. » Marc 10 : 23. Et encore : « Que sert-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perd son âme ? » Marc 8 : 36.

Le jour vient et il n'est désormais plus si éloigné, où le présent monde mauvais va passer. Il fera place au Royaume de Dieu qui s'introduira sur la terre. Là il n'y aura plus de pauvres. Il n'y aura plus d'argent. Il sera remplacé par l'amour qui régnera en souverain maître. Tous les humains vivront éternellement dans le bonheur et la félicité.

Des ténèbres à la lumière

Le journal *Ouest-France* du 15 octobre 2022 publie sous sa rubrique « Réflexion » un article de Michel Urvoy sur l'information et ce qu'on en fait. Ce texte met en évidence un paradoxe : Jamais les savoirs n'ont été aussi abondants et l'information aussi accessible et pourtant, la méconnaissance galope.

« Une société où la méconnaissance galope »

« La vérité est devenue ce que l'on a envie qu'elle soit. C'est-à-dire, une contre-vérité ! Un terreau qu'adorent les populistes », affirme Michel Urvoy, journaliste.

« Moins on comprend le monde, plus on a de certitudes. L'humain veut montrer qu'il sait. Je pense, donc je suis. En cette rentrée bruyante, on est gâté. Le flot des affirmations contradictoires, des injonctions agressives et des manipulations incendiaires crée une confusion telle que l'on s'accroche à la moindre bribe qui renforce ce que l'on croit vrai. »

Jamais les savoirs n'ont été aussi abondants et l'information aussi accessible. Pourquoi, alors, l'abêtissement du débat explose-t-il quand la connaissance croît ?

« Mauvais usage »

Il y a, d'abord, l'usage amateur des canaux de l'information. Le lecteur pressé confond information et communication, vérité et instrumentalisation. Il néglige la source, la date, l'authenticité de l'image, la pertinence du chiffre, le contexte du propos tenu. Il ignore par qui et comment est produit le message, qui a intérêt à sa diffusion, à quelle fin.

Ce mauvais usage est renforcé par les algorithmes,

qui sélectionnent les sujets et les approches que votre cerveau a envie d'entendre. Il en résulte une addiction qui nous envahit, altère le discernement, réduit la réflexion et nous renforce dans nos certitudes.

Ce mauvais usage, enfin, tient à l'expertise acquise par les lobbys politiques, économiques, les influenceurs, les Etats... pour manipuler l'opinion. Bref, par tous ceux qui font profession de nous maintenir dans l'ignorance à leur profit exclusif.

La seconde série d'explications tient à la surabondance de données. Le vertige de l'information nourrit le doute, le rejet parfois. L'éparpillement des nouvelles oblige à être sélectif, à cloisonner, à s'accrocher à quelque certitude.

Dans le flot des nouvelles, on trouvera toujours la réponse qui conforte ce que l'on pense. Le but n'est plus, dès lors, de se nourrir de l'autre, il est de lui clouer le bec en trois mots sur Twitter.

« Fatigue médiatique »

Le phénomène des experts participe de cette overdose. A force d'en appeler à des spécialistes toujours plus nombreux, on n'en retient qu'une cacophonie. L'expert, par définition, examine un thème précis sous un angle particulier, économique, environnemental, fiscal, social.

A les entendre, il faut de l'éolien, mais sans éoliennes. Du solaire sans silicium. De l'essence sans pétrole. De la voiture électrique sans nucléaire. Des batteries sans lithium. Des villes denses sans tours. Chaque approche ne suffit évidemment pas à la construction d'un monde fait de contradictions.

Dernier ingrédient de ce gloubi-boulga, [gloubi-boulga = confusion. NDLR] la surenchère d'acteurs politiques et sociaux en quête de popularité et la surdramatisation de médias en manque d'audience.

Ainsi, l'abondance d'information ne signifie pas que l'offre est complète, honnête et intelligible. En revanche, elle provoque une fatigue médiatique qui pousse à se réfugier dans la croyance, l'irrationnel, plus que dans la réflexion lucide et documentée.

La vérité est devenue ce que l'on a envie qu'elle soit. C'est-à-dire, une contre-vérité ! Un terreau qu'adorent les populistes et autres marchands d'illusions dangereuses. Eux savent que l'ignorance, par extension, conduit à ne pas savoir ce qu'on ignore, à croire aux complots et à écarter les connaissances vitales pour la planète, la santé, la paix.

« La réponse n'est pas l'omniscience »

C'est un comble : plus il y a d'informations disponibles, plus la lecture du monde se brouille, plus le dialogue politique devient violent.

La réponse n'est pas l'omniscience. Elle consisterait plutôt à faire prendre conscience du danger démocratique de l'ignorance et à encourager le sérieux médiatique : en réprimant la diffamation et la fausse nouvelle, en privilégiant les titres libres et honnêtes, en investissant dans le temps et le professionnalisme journalistiques, en enseignant dès l'école le mode d'emploi des nouveaux médias. »

Il est vrai que l'information abonde de nos jours, la désinformation aussi, d'ailleurs ! Les moyens d'accéder à l'information se sont aussi multipliés. Il faut ajouter que la presse et les différents canaux de diffusion dispensent souvent un contenu « orienté » pour ne pas dire tendancieux. Ainsi, on ne peut pas incriminer seulement le lecteur si l'information ne passe pas comme on le souhaiterait. En effet, il faut tenir compte de deux facteurs. Premièrement, l'auteur de l'information : La relation d'un événement quelconque ou d'un fait divers est rarement impartiale. Elle reflète souvent l'opinion de son auteur dont il faut tenir compte si l'on veut interpréter correctement ce que nous lisons ou entendons. De plus, le vocabulaire employé n'est pas toujours des plus simples et souvent, il n'est pas clair. Or, selon la formule bien connue : « Ce qui se conçoit bien s'énonce

clairement, et les mots pour le dire arrivent aisément. » Dans cet article, par exemple, on trouve les termes : méconnaissance et contre-vérité, qu'on pourrait avantageusement remplacer par : ignorance et erreur, qui sont plus clairs et sans ambiguïté.

D'autre part, il est vrai que celui qui reçoit l'information, la lit ou l'écoute souvent superficiellement, rapidement ou partiellement. Sa compréhension ne peut donc pas être exacte.

Mais au-delà de toutes ces considérations, Michel Urvoy emploie dans ce texte le mot « vérité » qu'il nous semble important de bien définir. En effet, la vérité n'est pas seulement la relation exacte d'un fait quelconque et ne peut par conséquent pas être contenue et diffusée dans les médias.

Qu'est-ce que la vérité ?

C'est la question que Pilate a posée à Jésus-Christ, notre cher Sauveur qui ne lui a d'ailleurs pas répondu. Peu de temps auparavant, il avait déclaré : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Jean 14 : 6. Nous comprenons donc que la notion de vérité dépasse de loin ce que l'on entend communément par ce mot. A noter que notre cher Sauveur ne s'est pas contenté de dire : « J'ai la vérité », mais : « Je suis la vérité ». Il était le reflet du caractère et de la gloire de son Père, l'Eternel. Si donc nous voulons recevoir la vérité, il faut s'adresser à notre cher Sauveur. C'est lui la source de la vérité et il n'y en a point d'autre. C'est facile à comprendre. Nous tous, êtres humains, sommes pécheurs et par conséquent imparfaits. Nous ne pouvons pas exprimer la vérité, car tout ce que nous pensons, disons ou faisons passe par le filtre de nos sentiments, de notre jugement et de notre manière de voir.

Chez notre cher Sauveur, par contre, il y avait une correspondance parfaite entre ses sentiments, ses pensées et ses actes. Par conséquent, ce qui émanait de lui était l'expression de la vérité et représentait une puissance d'attraction, d'engendrement, de sanctification et de délivrance.

Il nous invite à le suivre en renonçant à nous-mêmes. Nous pouvons alors entrer à son école et apprendre de lui, selon son conseil, la douceur et l'humilité. Ce qui contribuera à former en nous un bon caractère qui nous assurera la vie éternelle dans la félicité.

Tendresse enfantine

Dans la revue autrichienne : *Die ganze Woche* N° 31, nous lisons l'émouvante histoire suivante, sous la rubrique « Nos nouvelles de Dan Clark » :

Chiots à vendre

Le propriétaire d'un magasin a posé un écriteau au-dessus de sa porte : Chiots à vendre.

Des panneaux de ce genre attirent toujours l'attention des petits enfants. En effet, un garçon apparut et demanda : « Combien vendez-vous les chiots ? » Le propriétaire répondit : « Tous entre 1000 et 1500 schillings. »

Le garçon mit sa main à sa poche et en retira de la monnaie. « Je n'ai que 60 schillings », dit-il. « Est-ce que je peux les voir. »

Le patron riait et sifflotait, et de la niche aux chiens sortit Lady, qui descendit devant le magasin. Derrière la chienne, suivirent cinq petites boules de fourrure. Un chiot restait loin derrière les autres.

Tout de suite l'enfant saisit le chiot qui boitait et demanda : « Qu'a-t-il ce petit chiot ? »

Le propriétaire expliqua que le vétérinaire consulté s'était aperçu qu'il lui manquait la cavité cotyloïde de la hanche. Il boiterait toujours, et serait handicapé. Mais le garçon, tout excité insista : « Celui-là, c'est le petit chiot que je voudrais acheter. »

L'homme insista : « Non, vraiment tu ne dois pas acheter ce chiot-là. Mais si tu le veux absolument, je t'en fais cadeau. »

désireux de l'entendre. Il réitère : « J'aimerais seulement savoir où se trouve le lieu de la réunion. »

Le dimanche suivant Werner enfourche son vélo pour se rendre à l'endroit où se rassemblent les amis du Règne de la Justice, qui se trouve à trente kilomètres de là. Dès son entrée il est très impressionné par l'ambiance digne et respectueuse qu'il y trouve. Puis tout de suite il se sent très attiré par les enseignements qu'il entend. On y parle du changement du caractère. Il comprend très bien qu'il a un urgent besoin de transformer le sien, et que c'est le seul moyen de pouvoir envisager un avenir plus heureux. Il entend parler du Messager de l'Eternel et du merveilleux message de la vérité qu'il a apporté, par le moyen duquel l'introduction du Royaume de Dieu est rendue possible.

Depuis ce jour-là Werner ne manque plus une seule réunion. Il pense à ses trisaïeux, et se sent lié à eux très intimement dans le

combat qu'ils ont eu à livrer pour leur foi. Il est enthousiasmé à la pensée que le moment vient où tous leurs efforts seront couronnés, de même aussi que tous les efforts de ceux qui déjà autrefois ont lutté pour leur foi.

La vérité fait son chemin dans le cœur de Werner. Huit mois plus tard il quitte son activité professionnelle dans le monde, pour mettre ses forces et son temps à la disposition de l'Eternel afin de travailler uniquement à l'introduction du Royaume de Dieu, de la nouvelle terre.

Actuellement Werner a l'immense privilège, qu'il estime hautement, de pouvoir collaborer dans différentes stations du Royaume de Dieu en formation. Son cœur déborde de reconnaissance en pensant à la bonté du Seigneur, qui lui a fait connaître ses voies merveilleuses et son magnifique programme.

Son désir intense est de se montrer entièrement fidèle dans sa collaboration, afin d'aider de toutes ses forces et de toute son

âme à la délivrance de l'humanité, afin que les temps nouveaux prédits par les prophètes puissent venir. Il pense avec bonheur qu'à ce moment-là, qui n'est plus éloigné, il n'y aura plus de malheureux réfugiés, plus de séparations douloureuses, plus de guerres, plus de gémissements, de maladies ni de mort. Plus personne alors ne sera pourchassé, banni, persécuté. Tous les humains auront appris à s'aimer, à se respecter, et à former sur la terre la famille divine qui existera jusque dans l'éternité. Aussi l'enthousiasme déborde du cœur de Werner d'oser se dépenser pour cet idéal suprême, pour des choses qui demeurent et qui apportent la bénédiction. Il voit déjà par la foi la réalisation merveilleuse de ces paroles d'un cantique du Messager de l'Eternel :

Dieu te donne la terre.
Fais-en son marchepied,
Et la Maison du Père
Pour tous ses rachetés.

Chronique abrégée du Règne de la Justice

Les 22 et 23 avril, la chère famille d'Allemagne a pu se réunir et bénéficier d'exposés du fidèle Serviteur de Dieu qui ont impressionné chacun. Samedi, le texte de la Rosée était cette affirmation de l'apôtre Pierre relative à notre cher Sauveur : « Lui qui, injurié, ne rendait point d'injure. » 1 Pierre : 2 : 23. Voici quelques passages de ce magnifique commentaire :

« Le Fils de Dieu a vaincu. C'est lui qui, injurié, ne rendit pas d'injure, ce qui veut dire qu'il a pu vaincre le mal par le bien sur toute la ligne. »

Le salut que notre cher Sauveur nous offre lui a coûté un dévouement à toute épreuve. Il a pris sur lui l'équivalence de la malédiction reposant sur le genre humain. Il a supporté le châtement pour rendre libres les humains condamnés et les décharger complètement.

